

Août 1944 : la libération de l'Isère

Du 20 août au 2 septembre 1944

Le film des événements en Isère

De la Libération de l'Isère, on n'en a surtout retenu que les Américains, au matin du 22 août 1944, arrivent à Grenoble en un temps record dans une ville déjà vide de toute présence allemande. Aucun article de fond et encore moins de recherche historique spécifique n'était jusqu'ici susceptible de renseigner précisément le déroulement des quatorze journées qui séparent l'arrivée en Trièves, le 20 août 1944, des premiers soldats américains, et la fin des derniers combats sur le sol de l'Isère, le 2 septembre 1944, veille de la Libération de Lyon. Aussi avons-nous jugé opportun, à la faveur du 60^{ème} anniversaire de la Libération, de mettre à profit les documents conservés, tant aux Archives départementales de l'Isère (Archives Silvestre) qu'au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère (comptes-rendus d'opérations, témoignages, etc...), pour tenter le premier éphéméride des journées pendant lesquelles, grâce à l'intervention des Alliés, les pouvoirs se renversent et les forces de la Résistance parviennent à restaurer la vie républicaine dans le département.



Provence, 15 août 1944. Débarquement allié
Coll. MRDI

Débarqués le 15 août en Provence, entre Cavalaire et Fréjus, les Alliés, ont en effet progressé beaucoup plus vite qu'ils ne l'avaient prévu. Les plans initiaux prévoyaient la prise de Toulon à J + 20, celle de Marseille à J + 40 et de Grenoble, à J + 90. Or la progression des Américains va connaître une rapidité surprenante. Pourquoi ? Certainement parce que le commandement de l'armée allemande ordonne aussitôt la retraite mais aussi parce que l'action de harcèlement des forces de la Résistance a porté ses fruits.

Dimanche 20 août, la première jeep américaine venant du col de Lus-la-Croix-Haute est observée dans le Trièves, à la bifurcation de la route nationale 75 et de celle qui conduit à Chichillianne. Aussitôt, le maire de cette commune iséroise remet symboliquement le buste de Marianne en place dans la salle du conseil municipal : la République recouvre enfin ses droits.



Lalley, 20 août 1944.
Fonds Angelo Zoïs, coll. MRDI

Lundi 21 août, à Pont-de-Claix, la section commandée par l'aspirant Raymond Muelle, du Bataillon de choc, reçoit l'ordre du commandement américain de prendre les ponts sur le Drac. Parachutés dans la Drôme quelques temps auparavant, les hommes de la section Muelle s'affrontent là à la résistance farouche d'une compagnie allemande : deux morts et cinq blessés du côté français et des pertes plus conséquentes du côté allemand. Mais dans l'après-midi, les Allemands refluent vers Grenoble et la voie est libre pour les forces américaines qui arrivent. Le 21 août au soir, la compagnie "K" du 3^{ème} bataillon, du 143^{ème} régiment et de la 36^{ème} division d'infanterie américaine, commandée par le lieutenant-colonel Théodore Andrews arrive à Vif. Pendant ce temps à Grenoble, le général Pflaum, commandant la 157^{ème} division allemande, ordonne à ses troupes d'évacuer la ville, après avoir fait dynamiter les ponts sur le Drac pour ralentir la progression des troupes américaines, et incinérer les archives de la Gestapo. Peu avant minuit, il n'y a plus un seul soldat allemand à Grenoble. Tous gagnent l'Italie par le Val de Suse pour rejoindre Bussoleno et se poster sur les crêtes.



Grenoble, 22 août 1944. Philippe Poniatowski, section Muelle du bataillon de choc. Fonds Aimé Requet, coll. MRDI

Mardi 22 août, au matin, le calme est revenu. Georges Bois-Sapin, commandant les sections de réserve du secteur I de l'AS (*Armée secrète*), se rend à Saint-Martin-d'Hères, pour rendre compte de la situation aux membres du CDLN (*Comité départemental de la Libération nationale*). Ses hommes sont chargés d'occuper les bâtiments administratifs et militaires, l'usine à gaz et l'ensemble des équipements grâce auxquels la vie quotidienne va pouvoir reprendre son cours.

Plus tôt, dans la matinée, la section Muelle, a pris place à l'Hôtel de ville et la première unité du maquis, le *Groupe franc* d'Uriage, pénètre dans Grenoble.



Grenoble, préfecture, 22 août 1944. Fonds Walter Bauer, coll. MRDI



Libération de Valencogne, 23 août 1944. Fonds Louis Fournier, coll. MRDI

Le capitaine Alain le Ray, commandant les FFI (*Forces françaises de l'intérieur*) de l'Isère, s'installe à l'Hôtel de la 27^{ème} division alpine. Déjà désignés par le CDLN de l'Isère, Frédéric Lafleur prend ses fonctions de maire, vers dix-sept heures, et Albert Reynier, préfet de la Libération, entre en fonction à la Préfecture.

Vers 13h00, arrivant de Vif, les Américains de la Compagnie "K" font leur entrée dans la ville, sous les acclamations de la population grenobloise. Mais la fin des hostilité n'est pourtant pas encore arrivée dans le reste du département.

© Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

© L'Isère libérée, 20 août - 2 septembre 1944, MRDI, 2004

© 1939 1945 l'Isère en Résistance, l'espace et l'histoire, Editions Le Dauphiné Libéré

A Voreppe, en début d'après-midi, un convoi allemand de sept camions, venant de Rives et ignorant peut-être l'arrivée des Américains, est arrêté au hameau de la Poste, par des arbres qui barrent la route. Aussitôt, les Allemands incendient une maison et cinq bâtiments agricoles aux alentours puis, prenant conscience de la proximité des Américains, rebroussement chemin.



Vizille, place du château, 22 août 1944.
Fonds mairie de Vizille, coll. MRDI

A Vizille, une garnison allemande, remontant depuis Gap, s'est retranchée dans le parc du château. Les hommes d'André Lespiau Lanvin (chef du secteur I, maquis de l'Oisans), les attaquent. Les Américains tirent sur l'horloge du château. Les soldats allemands, chez qui la panique gagne, doivent se rendre à 18h00, face à l'action conjointe du maquis et l'artillerie américaine. De plus en plus fébriles face aux attaques de la Résistance et à l'arrivée des forces américaines, les Allemands qui se replient, n'en sont que plus dangereux. Sur le territoire de la commune de La Grive, à quatre kilomètres de Bourgoin, un de leurs convois est intercepté par les hommes du bataillon Rémy (Joseph Fracassety) : trente-cinq morts chez les Allemands, cinq chez les FFI. Mais en représailles, le hameau du Lombard est incendié. Ces combats annoncent, ceux de la résistance contre les forces allemandes encore stationnées à Bourgoin.

Mercredi 23 août, à Bourgoin, la Résistance décide d'attaquer les forces allemandes qui demeurent en station. Le bataillon Rémy, du 4^{ème} bataillon FTPF (*Francs-Tireurs Partisans français*), les groupes du Grand-Lemps, de Charavines, des Abrets, du Pont-de-Beauvoisin, les bataillons de Chartreuse et des Chambaran, sous les ordres de Georges Ivanoff, lancent l'assaut à 12 h 30 contre les Allemands retranchés en cinq points stratégiques : au silo, route de Saint-Jean-de-Bournay, à l'hôtel Chenavas, à l'Ecole supérieure de filles, au collège de garçons et à la clinique de Jallieu. Les Résistants viennent vite à bout de leur premier objectif, la clinique, où une vingtaine d'Allemands sont faits prisonniers. Devant la détermination et le nombre des forces de la Résistance, les quarante *feldgendarmes*, retranchés dans l'hôtel Chenavas se rendent aussi. Mais les deux cents Allemands regroupés dans les silos décident de défendre leur position. Ils ne se rendent qu'après quatre heures de combats et de pourparlers, à 22h30. Dix-huit résistants y laissent leur vie tandis que chez les Allemands il y a trente-cinq morts, de nombreux blessés et cent-quatre vingt prisonniers.



Bourgoin, 23 août 1944. Prisonniers allemands
Fonds Georges Ivanoff, coll. MRDI



Domène, 24 août 1944. Automitrailleuse allemande détruite.
Coll. MRDI

© Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

© L'Isère libérée, 20 août - 2 septembre 1944, MRDI, 2004

© 1939 1945 l'Isère en Résistance, l'espace et l'histoire, Editions Le Dauphiné Libéré

A Champier, ce même jour, une colonne allemande de vingt-cinq véhicules venant de Lyon, se fait accrocher par les maquisards du secteur III (Chambaran).

A Grenoble, dans l'après-midi du 23, le 143^{ème} régiment de la 36^{ème} division américaine part vers Beaurepaire pour intercepter les troupes allemandes qui remontent la vallée du Rhône.

Tandis que Domène est pavoisée, une information circule en fin de journée : "les Allemands reviennent". En effet, une colonne de 1500 hommes, en route vers la Savoie et attaquée par la Résistance à Montmélian, décide, dans la nuit du 23 au 24 août, de faire demi-tour vers Grenoble. Les Américains, fonçant vers le nord, n'ont laissés en couverture que douze hommes à Gières, un poste de mitrailleuse, et deux chars à La Galochère.

Jeudi 24 août, les Allemands revenus à Domène dans la nuit, tirent des obus, détruisent les lampadaires à la mitrailleuse et capture les douze Américains. S'engage alors un duel d'artillerie entre une dizaine de canons allemands et les canons américains disposés à Grenoble, Montbonnot et Echirolles. Mais efficacement épaulées par des hommes de la Compagnie Bernard, du 9^{ème} bataillon FTPF et du groupe de l'AS du Murier, les forces alliées viennent à bout des Allemands qui se rendent en début de soirée.



Chabons, 24 août 1944. Compagnie Hughes du bataillon de Chartreuse.
Coll. MRDI

Après la Libération de Grenoble, la guerre s'est déplacée vers la vallée du Rhône et Lyon. Marcel Descour, chef d'état-major de la région militaire R1, établit son PC dans la ville libérée de Bourgoin et décide, en accord avec Alban Vistel, commandant régional des FFI, d'utiliser les forces de la Résistance pour marcher sur Lyon. Deux groupements sont alors constitués, l'un sous les ordres du commandant René Chabert, ancien adjoint du commandant François Huet (chef militaire des maquis du Vercors, anéantis en juillet), comprenant des éléments du 6^{ème} BCA, le bataillon de Chambaran sous les ordres de Marcel Mariotte, le bataillon de Chartreuse sous ceux de Robert de Loisy, les maquisards du secteur VII (bataillon Remy) et l'autre groupement, composé du 11^{ème} cuirassier (Narcisse Geyer) et du bataillon Fayard.

Vendredi 25 août, les hommes du bataillon Remy, subissent sur le territoire de Saint-Bonnet-de-Mure, une contre-attaque allemande. Une méprise leur fait croire qu'il s'agit de chars américains et ils se replient sur Saint-Laurent-de-Mure.

Toutes ces attaques, qu'elles soient provoquées par des éléments isolés, aux abois, ou des groupes constitués, bien encadrés et armés, contribuent à faire croître le sentiment d'insécurité chez les Allemands, d'autant que plus personne, dans la population locale ne cache sa profonde hostilité à leur égard.

Samedi 26 août et dimanche 27 août, un détachement allemand, équipé d'armes lourdes et de pièces d'artillerie, cantonne au Péage de Roussillon. Aussitôt informé, Raymond Baroo, chef du groupe Kléber, entame des pourparlers avec le commandant allemand, en vue d'une reddition. Le lendemain matin, l'officier allemand se ravise et, rejoint par d'autres unités remontant du midi, prend la direction de Vienne. Sa colonne est attaquée à la hauteur du Hameau des Pins, à quelques kilomètres

au nord de cette ville, par les hommes de Fernand Perret. Ce dernier anime la Résistance à Chaponnay, près de Saint-Symphorien-d'Ozon.

Lundi 28 août, une patrouille de blindés américains arrive à Beaurepaire et les habitants, croyant la Libération tant attendue, arrivée, commencent à pavoiser. Leur joie n'est pourtant que de courte durée car ce détachement américain, envoyé en simple reconnaissance, quitte bientôt la ville pour aller rendre compte de sa mission.

Un peu plus au nord, à Saint-Bonnet-Mure, le groupe franc n°1 des Chambaran commandé par Roger Perdriaux, ainsi que le bataillon Remy et un groupe des maquis d'Ambléon sont en embuscade. Une colonne allemande s'avance vers eux, les FFI ouvrent le feu, mais au sein de cette colonne les chars entrent en action et tirent sur les assaillants qui ne peuvent réagir avec des armes légères. Aussi relève-t-on trente-cinq morts du côté de la Résistance, dont sept du maquis des Chambaran.

Mardi 29 août, vers 15 heures, les Allemands occupent la ville à nouveau, venant de Chanas-Jarcieu. A Chanas, ce même jour, un convoi allemand est intercepté par un groupe de FFI : deux des soldats allemands sont tués. Aussi les autres Allemands vont-ils aussitôt répliquer, incendiant deux maisons des Guyots, puis arrêtant dix-huit otages, dont un adolescent de quatorze ans, qu'ils fusillent aussitôt, si la nécessité de fuir au plus vite, après la perte de Montélimar, n'avait été aussi pressante, le village aurait peut être connu des atrocités semblables à celles d'Oradour-sur-Glane.



Beaurepaire, hôtel Fiard, 30 août 1944.
Fonds Marcel Beyron, coll. MRDI

A Beaurepaire, la population se terre et assiste impuissante aux exactions des Allemands. Des maisons sont incendiées avenue Victor Hugo, d'autres brûlent près de la gare, les soldats tirent sur les façades des immeubles et lancent ici ou là des grenades. Les magasins sont pillés et les maisons, mises à sac. Le doyen de Saint-Barthélemy-de-Beaurepaire, âgé de 88 ans est abattu. Les Allemands prennent vingt-huit otages mais les libèrent à leur départ, le 31.

Alors que Grenoble est libéré depuis le 22 et que Bourgoin et la plus grande partie du département le sont le 23, l'attente paraît interminable pour les populations du Nord-Isère et de la vallée du Rhône. Durant quelques journées en effet, se multiplient des avancées, des retraites des troupes allemandes, des attaques et des contre-attaques américaines, aidées et soutenues par la Résistance sans que la situation se clarifie vraiment.

Dès le 27 août, le général Truscott, commandant le 6^{ème} corps américain, avait informé le colonel Descour, qu'il ne souhaitait pas livrer bataille aux abords de Lyon, craignant une contre-offensive des Allemands, toujours présents en Maurienne et dans le nord de l'Italie. L'objectif du commandement américain est alors de foncer vers le nord, appuyant l'encerclement de Lyon par les FFI et la 1^{ère} armée française.

D'ailleurs, la 45^{ème} division d'infanterie américaine est bloquée à Pusignan et au Pont-de-Chéruy, par la 11^{ème} division allemande de Panzer, qui joue le rôle de "bouchon retardateur" pour éviter que la 19^{ème} armée allemande qui remonte du midi ne soit prise au piège et garde la possibilité de s'échapper vers le nord.

© Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

© L'Isère libérée, 20 août - 2 septembre 1944, MRDI, 2004

© 1939 1945 l'Isère en Résistance, l'espace et l'histoire, Editions Le Dauphiné Libéré

Mercredi 30, jeudi 31 août : ces journées sont terribles pour la population de Beaurepaire car les Allemands sont toujours là. L'incendie de la Poste risque de mettre le feu à toute la ville mais le pire est évité, grâce à l'action des habitants. Continuant leur entreprise de destruction, les Allemands ont fait sauter les ponts du Dolure, de Lens-Lestang et le Pont Rouge à Saint-Barthélemy-de-Beaurepaire. Le 31, en fin d'après-midi, l'ennemi quitte enfin la ville, menacé par l'arrivée des troupes américaines qui l'atteignent au matin du 1^{er} septembre et la libère.

A Pusignan, le 31 août, cent quarante FTPF, simplement armés de fusils et de trois fusils-mitrailleurs, attaquent une colonne allemande, tuant vingt-et-un hommes et poursuivant leur progression vers Janneyrias.

Vendredi 1^{er} septembre, les Allemands arrivent à Pont-de-Cheruy où ils ne rencontrent aucune opposition. Le bataillon de Chartreuse, qui y stationnait depuis le 27, a laissé deux sections, chargées de préserver le pont des Loyettes. L'ennemi se retranche dans la ville, derrière des barrages de mines, mais en fin de matinée, une compagnie de la 45^{ème} division américaine arrivant de Crémieu, l'encerclé et le contraint à se rendre. Après une pause de 24 heures, la compagnie américaine repart vers Lyon.



Sablons, 1^{er} septembre 1944. Le pont de Serrières détruit par les Allemands
Fonds Arch. dép. Isère, coll. MRDI

Plus à l'Est, le long de la vallée du Rhône, à Sablons, un détachement du génie allemand détruit le pont de Serrières et quarante-cinq maisons. A Chanas, le pont ferroviaire et le pont routier sur la RN7 sautent de la même façon ainsi qu'à Saint-Rambert-d'Albon où les ponts et la gare sont aussi détruits.



Vienne, 1^{er} septembre 1944.
Arrivée des Américains.
Fonds Garaud, R. Dufroid, coll. MRDI



Vienne, 1^{er} septembre 1944
Le pont de Sainte-Colombe détruit par les Allemands
Fonds Garaud, R. Dufroid, coll. MRDI

La Libération de Vienne qui n'est effective qu'au 1^{er} septembre, exige que l'on revienne un peu en arrière pour en comprendre le déroulement. A la fin du mois d'août la plupart des usines ont fermé leurs portes et Vienne s'est vidée de la plupart de ses habitants. Le mardi 29 août, l'état-major de la 19^{ème} armée allemande s'est installé à l'Hôtel du Nord, suivi d'une colonne estimée à 5 000 hommes. Le matériel est dissimulé sur les places, dans les rues et les ruelles du centre-ville. Les hommes de troupe ont envahi les hôtels, les casernes et même des appartements privés. Le 31 août, les soldats allemands se livrent à la razzia systématique de tous ce qui roule dans la ville, toutes sortes de véhicules et jusqu'à des poussettes d'enfant. Dans l'après-midi, une quinzaine d'Allemands pénètrent dans la gare et procèdent à des destructions systématiques dans les bureaux, les postes d'aiguillage, sur les grues et diverses installations, les deux pièces du commissariat des Renseignements généraux sont saccagées. Au cours de patrouilles, les Allemands apeurés tirent sans raison dans les rues, causant la mort de trois victimes innocentes. Profitant de l'obscurité pour faire le plus de chemin possible, la colonne s'ébranle, dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre. Vers 7 heures, le 1^{er} septembre, la colonne a disparu mais restent encore une quarantaine d'Allemands chargés de miner les ponts. Vers huit heures, une première explosion déchire l'air : c'est le vieux pont suspendu reliant Vienne à Saint-Colombe qui saute. Vers 13 heures, cinq autres explosions rendent inutilisables les cinq autres ponts, un sur le Rhône et quatre sur la Gère. Seul est épargné le pont roman, inutilisable pour des véhicules militaires. Vers quinze heures, les Viennois rentrent peu à peu chez eux, constatant les dégâts sur les ponts et les façades des maisons voisines, gravement endommagées. Envoyé en reconnaissance, à la tête d'une patrouille, par le commandant Bousquet, le Viennois René François est le premier à pénétrer au cœur de la ville. Arrivent ensuite des Américains, dans une première jeep, entourée par des passants surpris. Vienne est enfin libérée.

Samedi 2 septembre au matin, la population de Décines (qui est alors iséroise) découvre qu'il n'y a plus d'Allemands postés, ni devant le pont, ni à proximité du café Merlin. Soudain dans l'après-midi, la nouvelle fuse : *"les Américains ne sont pas loin! Ils arrivent !"* En effet des éléments de la 36^{ème} division arrivent par les routes de Pusignan et de Jonage.



Décines, 2 septembre 1944
Photo mairie de Décines-Charpieu

En ce début du mois de septembre le département de l'Isère est libre et définitivement débarrassé de toute présence allemande, mais la guerre n'est pourtant pas finie. D'autres combats attendent les FFI, intégrés dans l'armée nouvelle, en poursuivant les Allemands dans les Vosges et en Alsace, dans les Alpes, la Tarentaise, la Maurienne, l'Authion... De nombreuses familles attendront encore plusieurs mois le retour de leurs proches, internés ou déportés en Allemagne. Beaucoup n'en reviendront jamais.